

LÉONARD DAUPHANT

LE ROYAUME DES QUATRE RIVIÈRES



L'ESPACE POLITIQUE FRANÇAIS
(1380-1515)

Préface d'Élisabeth Crouzet-Pavan

Epoques
CHAMP VALLON

ÉPOQUES
EST UNE COLLECTION
DIRIGÉE PAR
JOËL CORNETTE

Illustration de couverture :
La paraphrase de l'Évangile de Matthieu d'Érasme (Paris, BnF).

© 2012, CHAMP VALLON, 01420 SEYSSEL
WWW.CHAMP-VALLON.COM
ISBN 978-2-87673-594-1
ISSN 0298-4792

LE ROYAUME DES QUATRE RIVIÈRES

*Le présent ouvrage est publié
avec le soutien de l'UMR 8596 Centre Roland-Mousnier
(CNRS-Paris IV-Sorbonne)*

Léonard Dauphant

*LE ROYAUME
DES QUATRE RIVIÈRES*

*L'ESPACE POLITIQUE FRANÇAIS
(1380-1515)*

Préface d'Élisabeth Crouzet-Pavan

Champ Vallon

ABBREVIATIONS

- AAE : Paris, Archives du ministère des Affaires étrangères
AD + code du département : Archives départementales. Ex. AD 21 : Dijon, Archives départementales de Côte d'Or.
AM : Archives municipales
AN : Paris, Archives nationales
BÉC : Bibliothèque de l'École des Chartes
BM : Bibliothèque municipale
BN : Paris, Bibliothèque nationale de France
D : *deficit*, pièce disparue connue par sa notice
Deschamps : DESCHAMPS, Eustache, *Œuvres Complètes*, éd. marquis de Queux de Saint-Hilaire et Gaston Raynaud, Paris, 1887-1903, 11 vol.
GR : Gustave DUPONT-FERRIER, *Gallia regia, ou état des officiers royaux des bailliages et des sénéchaussées de 1328 à 1515*, 6 vol., Paris, 1942-1966.
HL : Dom Claude DEVIC et Dom J. VAISSETE, *Histoire générale de Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives*, continuée par Ernest Roschach, 15 vol., Toulouse, 1872-1905.
Lorraine : BN coll. Lorraine
Peincedé : Jean-Baptiste Peincedé, *Inventaire de la Chambre des comptes de Bourgogne, 1772-1814*, 36 volumes manuscrits déposé aux archives départementales de Côte-d'Or.
PJ : pièce justificative
PO : Pièces originales
date † : date de décès

Sans mention du contraire, toutes les dates sont nouveau style.

PRÉFACE

Au centre de cet ouvrage, une interrogation principale : comprendre comment au cours du XV^e siècle, de Charles VI à Louis XII, se construisit l'espace politique français, l'espace de la « Nation France », cet espace que Jeanne d'Arc nommait comme celui de « toute France » lorsqu'elle définissait sa mission qui était de bouter les Anglais hors du royaume. Reste que répondre à cette question supposait d'en poser une autre : comment la royauté française et ses agents, mais aussi ses sujets, se représentaient-ils le territoire qu'ils administraient ou habitaient puisque ces représentations produisaient aussi l'espace de « toute France » ? D'où les deux pôles autour desquels se structure la réflexion : les représentations spatiales du royaume, les pratiques de gouvernement et d'administration de ce même royaume. En somme, quels étaient les différents sens du mot « France » ? Que signifiaient les termes de Gallia, Francia, regnum Francorum et quels rapports avaient-ils entre eux ? Comment interpréter la théorie des « quatre rivières » ? Quelle vision Charles VII, mais aussi ses officiers, pouvaient-ils avoir du royaume et de ses frontières ? Quelle fut dans le même temps la capacité des hommes à appréhender et à maîtriser l'espace pour le transformer en territoire ?

Autant dire que l'enquête à mener était formidablement ample et qu'elle revenait à faire émerger un sujet neuf, étrangement neuf. Sans doute d'abord parce qu'à sa réalisation, un obstacle majeur s'opposait. Les archives royales formaient, L. Dauphant le rappelle, une masse colossale au XV^e siècle. Même si les pertes ont été grandes, le gisement documentaire de sources manuscrites et imprimées restait énorme puisque, pour un tel sujet, il n'existait pas de sources spécifiques, connues et prédéfinies. Cet imposant ensemble, qu'une vie de chercheur ne saurait épuiser, L. Dauphant l'a affronté sans vertige ni affolement, en menant des dépouillements à différentes échelles, en rassemblant, agençant, à la manière d'un immense et saisissant puzzle, de multiples dossiers peu à peu définis, isolés, constitués. Il a parfois repris, au bénéfice de ses analyses, une matière à disposition. Ainsi celle qui soutient la très belle étude de l'extension de la justice du roi, une première histoire d'espace, celle d'un espace judiciaire où l'on passe d'une France des fiefs et des apanages où la souveraineté royale était largement déléguée à une France des cours souveraines où la souveraineté « n'est plus seulement imposée » mais « est intégrée par les élites ». Mais il a aussi beaucoup dépouillé et l'on pourrait multiplier les exemples de l'invention de tous ces corpus, petits, amples, très

PRÉFACE

amples, infiniment variés, qui nourrissent le propos, corpus de listes, de lettres de naturalité, analyse de la modeste production cartographique française conservée qui témoigne des différentes formes de cartographie en usage, la liste serait fort longue... Sa quête documentaire l'a conduit en effet à croiser l'histoire locale et l'histoire générale, à associer les fonds d'archives de l'État royal à des fonds locaux, à relire cet ouvrage « inclassable, sans prédécesseurs ni postérité » écrit vers 1453 qu'est le Livre de la Description du Pays de Gilles le Bouvier, sans jamais oublier d'observer les images conservées (l'Armorial de Revel) ou de mobiliser les sources littéraires, sollicitées pour conduire un développement, fournir un exemple, une simple mention (E. Deschamps, La Farce de Maître Pathelin autant que Du Bellay...) Cette variété des sources constitue une des grandes richesses d'un travail qui en compte beaucoup d'autres.

Il était nécessaire par ailleurs de maîtriser une bibliographie considérable. C'était en effet, ou quasiment, tout ce qui avait pu être écrit sur la France de la fin du Moyen Âge qu'il fallait reprendre dans la perspective retenue. Or, et il y a là une des vertus de cette recherche, d'autant plus précieuse qu'elle est loin d'être présente dans nombre de travaux actuels, L. Dauphant sait restituer la chaîne des connaissances et des interprétations trop souvent tronquée, mutilée quand la mémoire historiographique ne fonctionne plus que sur la courte durée et qu'elle oublie, au bénéfice du dernier compilateur, l'histoire même des interprétations. Dans cette bibliographie aussi copieuse qu'exemplaire où se rencontrent historiens et géographes, figurent donc les études classiques des médiévistes qui ont travaillé sur la France des derniers siècles du Moyen Âge. Il s'y ajoute à très juste titre, car de cette manière peuvent être évitées les habituelles illusions de perspective, un certain nombre d'ouvrages de modernistes. Il s'y ajoute encore nombre de solides travaux d'histoire locale dont l'étude a tiré un parti certain. Mais, difficulté supplémentaire de l'exercice, l'objet historique étudié, tout chargé qu'il fut (et continue à être) de poids historiographiques et de biais idéologiques, devait être scruté avec une attention particulière. L'analyse de tout objet historique ne peut bien sûr pas faire l'économie de l'historiographie qui l'a façonné, et parfois déformé. Mais dans le cas qui nous occupe, force est de reconnaître que le cheminement historiographique était plus important encore à connaître et à analyser. La question de la construction de l'espace français est bien sûr centrale dans l'histoire et dans la sensibilité nationales puisque la nature spécifique de l'état territorial français pose la question du sens ultime de la construction nationale, une construction dont le récit fut longtemps téléologique et étatiste et qui demeure un cadre mental de référence. Il importait donc de comprendre comment s'était imposée cette conception d'un pays qui était d'abord une terre, cette vision d'une nation qui s'enracinait dans un territoire. Dans cette optique, L. Dauphant a lu, utilisé, commenté différentes histoires de France afin d'éclairer la sédimentation de représentations qui ont été projetées sur l'espace français et ces lectures le font dialoguer, en autant de pages lumineuses, avec le général de Gaulle, Lucien Febvre, Fernand Braudel, Alphonse Dupront ou Pierre Chaunu...

On soulignera que s'exprime alors l'un des traits parmi les plus frappants du tempérament d'historien de L. Dauphant, une saisissante capacité à interroger le passé en faisant apparaître dans l'exposé les difficultés de l'exercice. Nombreuses sont donc les remarques

PRÉFACE

qui, au fil de de la réflexion, montrent comment écrivant ce livre, il n'a jamais cessé de penser à la manière dont il l'écrivait, et plus généralement à ce qu'est l'écriture de l'histoire. J'en citerai deux exemples. « D'ascendance franc-comtoise et écrivant ces lignes en Bugey, dans la Savoie d'avant 1601, je ne peux pourtant pas me projeter dans le XV^e siècle français autrement que comme Français. L'état de fait présent (le Jura et l'Ain sont en France) impose sa nécessité au passé. Notre sensibilité nationale, vécue à l'échelle de la mémoire humaine, ne peut être que téléologique ». Ou encore « Ma propre France imaginée est ainsi plus proche de celle de P. Charbonnier, rurale, seigneuriale, continentale, que celle de B. Chevalier par exemple. Mais au moins ai-je voulu garder conscience que la sensibilité historique et personnelle influe sur le choix des exemples pour qu'elle n'influe pas sur mes conclusions ». Au creux du texte, ces phrases impriment comme une leçon de méthode et expliquent au lecteur que, malgré l'ampleur des dépouillements, la solidité de l'érudition, la plus grande finesse d'analyse, malgré toutes les tentatives pour s'approcher au plus près de l'espace étudié, cet ouvrage propose une « vision juste mais ni univoque ni exclusive de la construction de l'espace français ». Rien de plus mais rien de moins dans un livre qui est, à mon sens, un très grand livre.

Parmi les richesses de l'ouvrage, il en est une sur laquelle il faut également porter le regard. Avec une tranquille audace, L. Dauphant déclare dans son introduction au caractère épistémologique affirmé avoir mené, en utilisant l'outil cartographique, que souvent les historiens aiment peu et dans tous les cas maîtrisent mal, une étude de géohistoire. Or il faut, je le crois, se réjouir de voir la géographie historique être remise à l'honneur de cette façon. Un Comtois renoue avec la tradition d'un autre Comtois, Lucien Febvre... Liant l'étude du fait national à celui de l'espace où il s'inscrit, L. Dauphant a en effet produit un atlas passionnant, un ensemble de cartes originales qui localisent et qui éclairent mais qui dans certains cas aussi deviennent de véritables outils heuristiques. L'histoire de l'espace écrite ici est de la sorte faite autant de mots que de cartes et l'analyse y gagne une densité particulière, apte qu'elle devient précisément à croiser sans cesse les trois dimensions retenues par l'enquête, celles de la géographie historique, de l'histoire des institutions et des représentations politiques. Ces trois dimensions d'une histoire politique, culturelle et sociale, sont de fait associées de bout en bout qu'il s'agisse dans le premier volet du diptyque de mener l'étude d'un royaume de France perçu, défini, mais aussi aimé, décrit, célébré comme un espace global qui est celui d'une nation ou que l'ambition, dans le second volet, soit de mettre au jour et de voir fonctionner des espaces sociopolitiques emboîtés. Des liens étroits sont de la sorte tendus entre l'étude des représentations spatiales et celle des pratiques de gouvernement. Mais de bout en bout encore, le livre joue sur les différences d'échelles et ces changements d'échelle sont bien sûr permis par la nature de la documentation : archives royales, archives locales. Soudain, l'analyse s'enracine au plus près. L'histoire s'anime autour de quelques hommes, elle s'ancre au plus profond d'un terroir avant que de nouveau l'échelle s'élargisse et qu'on en revienne à une lecture globale et des considérations d'ensemble.

Une certaine pulvérisation du propos aurait pu résulter, à la longue, d'un tel jeu d'échelles. Mais il n'en est rien tant la démonstration est ferme, tant la subtile architecture

PRÉFACE

du livre est solide. On dira donc que l'auteur a bien raison de prendre au sérieux, comme il l'affirme et le fait, l'histoire locale. Ainsi sont nées des analyses au plus près, des plongées surprenantes dans un « pays » donné. On retiendra les pages passionnantes consacrées aux sociétés de frontière. On y apprend comment faire carrière sur la frontière. Voici les notables du lieu qui parviennent à s'insérer dans les réseaux de pouvoir. Voici les villageois qui participent aux luttes de parti. Voici surtout les frontières qui bougent et sont manipulées au jour le jour. Autant d'affaires, de conflits, de violences, de micro histoires sur les frontières de la Meuse ou de la Saône qui viennent conférer à ce livre, avec une dimension d'histoire sociale et d'anthropologie historique, une vie singulière. En outre, l'auteur sait encore, au fil de la démonstration, faire ressurgir les mêmes exemples, bien sûr diversement déclinés, dans le but, d'un chapitre à l'autre, de tendre des fils, de faire résonner des échos. Le lecteur croise grâce à ce procédé des personnages qui lui deviennent familiers et dont il attend avec impatience qu'ils ressurgissent dans le développement. Il y a Eustache Deschamps, l'ancien combattant des Flandres ; il y a le sire de Baudricourt. Mais il y a aussi des lieux, des villes, des territoires, progressivement mieux connus et apprivoisés, points d'ancrage de l'analyse et de la lecture : Troyes ou Vaucouleurs, Chaumont ou Vitry. Un très intéressant ethnotype limousin est soudain défini. Quelques pages sont consacrées à la vision de l'espace chez Commynes à moins que ne soient disséqués le projet de réforme fiscale de Louis Boulengier et son premier essai de statistiques des revenus à l'échelle du royaume. À moins encore que l'auteur ne préfère explorer méthodiquement une source dont la célébrité ne dépasse pas l'histoire locale mais qui n'en est pas moins fort riche, à l'exemple du compte de la taille de la sénéchaussée d'Auvergne de 1401.

Progressant de la sorte d'analyses fines en exemples singuliers, le livre met en forme une synthèse, propose des idées générales et originales, des conclusions fermement dégagées qui scandent l'avancée du raisonnement, lui confèrent sa cohérence et bâtissent une véritable thèse. Un savoir général est donc construit à partir d'une somme d'exemples particuliers, de données extraites des textes, de réflexions additionnées. On pourra observer que c'est là le travail de l'historien. Sans doute. Mais ce travail, L. Dauphant le maîtrise à merveille.

L'ouvrage inverse donc l'ordre historiographique de fonctionnement des catégories en donnant le primat à l'espace, à un espace qui n'est pas que le produit d'une série d'espaces locaux, même si bien sûr le temps a été saisi comme un acteur déterminant. Et l'on songe à l'étude exemplaire des itinéraires royaux qui, pour les cinq rois de la période envisagée, met au jour une typologie régionale de la présence du souverain dans le royaume. Et on peut encore citer ces pages qui considèrent les conséquences territoriales de l'édification d'une société d'offices ou celles qui réexaminent la situation des principautés dans l'État. Ainsi est atteint l'objectif qui était de comprendre comment le fait national et étatique s'inscrit dans un espace concret, comment s'est construit l'État territorial français. Au long de ces pages écrites dans une langue claire et élégante, une matière surabondante est maîtrisée. La plus grande finesse d'analyse est alliée à une capacité synthétique tout aussi incontestable. Une culture historique est à l'œuvre. Surtout, L. Dauphant écrit une histoire que féconde une vraie réflexion problématisée ce qui ne l'empêche pas d'avoir le goût et le sens du concret — on citera le dossier des routes et des distances —, ce qui ne l'empêche pas non plus de se rap-

PRÉFACE

peler, pour reprendre une expression de Lucien Febvre, que l'histoire se fait aussi par passion pour la « pâte humaine ». D'où tous ces portraits d'officiers, ces dynasties de baillis, ces familles de lieutenants, ces gouverneurs à l'œuvre, ces carrières de juristes, qui montrent que conceptualisant l'État royal, la réflexion ne perd pas de vue que toute l'architecture institutionnelle repose sur des hommes.

Ce beau et grand livre met ainsi au jour l'histoire de la naissance spatiale de la nation France, une France qui se construit et fonctionne comme un État unitaire hétérogène, un espace qui articule une forte centralité et l'institution d'autant de relais que de particularismes locaux. Comme tel, appelé à faire date, il constitue une contribution de première importance à l'histoire de la France de la fin du Moyen Âge comme à l'histoire plus générale qu'est celle de la construction de l'État. Contre certains paradigmes, il dégage une voie d'interprétation féconde montrant comment la royauté a su, grâce à la justice et à une présence affirmée, maîtriser un territoire sans nier pour autant les constructions politiques régionales. Ainsi fut produite une identité commune, qui respectait les identités locales, une identité française qui se définit comme identité plurielle.

*Élisabeth CROUZET-PAVAN
(Paris-Sorbonne)*

